

*Patrimoine  
Musical  
Français*

*M. - A. Charpentier*

---

MORS SAÛLIS ET JONATHÆ

---

(H. 403)

---

histoires sacrées, vol. 1

---

monumentales

I. 1. 1



*Patrimoine  
Musical  
Français*

*M. - A. Charpentier*

---

MORS SAÛLIS ET JONATHÆ

---

(H. 403)

---

histoires sacrées, vol. 1

---

Édition de Jean Duron

Les Éditions du Centre de Musique Baroque de Versailles  
sont soutenues par  
le Ministère de la Culture et de la communication  
(Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles),  
le Sénat,  
le Conseil Régional d'Ile-de-France  
et le Conseil Général des Yvelines

Centre de Musique Baroque de Versailles  
Hôtel des Menus-Plaisirs  
22, avenue de Paris  
F - 78000 Versailles

© Éditions du Centre de Musique Baroque de Versailles  
CMBV 001

N° ISMN : M-707034-01-9  
Dépôt légal : avril 1992  
Seconde édition, revue et corrigée 2005  
Tous droits d'exécution, de reproduction,  
de traduction et d'arrangement réservés

Le Centre de Musique Baroque de Versailles ouvre avec le présent volume une collection consacrée aux histoires sacrées de Marc-Antoine Charpentier ; la production d'oratorio de ce compositeur est certes beaucoup plus large que cette seule catégorie. Wiley Hitchcock<sup>1</sup> notamment, range à côté de ces histoires sacrées et sous le terme générique d'oratorio —auquel il préfère finalement celui de motet dramatique<sup>2</sup>—, diverses pièces de circonstance, dialogues ou cantiques, soit 35 œuvres [H. 391-425]. Les histoires sacrées proprement dites, représentent plus d'un tiers de cette production, 13 titres différents, mais *Cæcilia virgo* apparaît dans le catalogue dans quatre versions distinctes. Il s'agit d'un groupe d'œuvres très typé, néanmoins assez hétérogène<sup>3</sup>, composées pour la plupart dans un laps de temps assez court, entre 1675 et 1684<sup>4</sup>, mais pour des effectifs fort divers allant du chœur accompagné par la seule basse continue, jusqu'au double-chœur et double-orchestre. La durée de telles œuvres varie considérablement d'une pièce à l'autre ; la plus courte fait 340 mesures, la plus longue 1012. Ces pièces enfin, aux yeux-même des contemporains de Charpentier, ne représentaient pas une catégorie particulière dans l'œuvre du compositeur ; Jacques Edouard, son neveu<sup>5</sup>, les nomme tantôt "histoires", tantôt "motets", "dialogues", voire même "pièces". Enfin, on ne trouvera point non plus d'unité stylistique dans ce groupe d'œuvres, certaines étant de conception très ultramontaine (*Prælium Michælis*), d'autres au contraire d'inspiration gallicane. Toutefois, ces œuvres possèdent en commun les caractéristiques suivantes : textes en dialogues et en latin, provenant des Saintes Ecritures et composés, sinon par Charpentier lui-même, du moins par des poètes néo-latins contemporains ; la plupart des registres vocaux, enfin, sont personnifiés.

#### LES HISTOIRES SACRÉES DE CHARPENTIER

H. 391 - *Judith sive Bethulia liberata*

H. 394 - *In honorem Cæcilie, Valeriani et Tiburtii canticum*

H. 396 - *Historia Esther*

H. 397 - *Cæcilia virgo et martyr octo vocib.*

H. 398 - *Pestis Mediolanensis*

H. 399 - *Filius prodigus*

H. 401 - *Extremum Dei judicium*

H. 402 - *Sacrificium Abrabæ*

**H. 403 - *Mors Saülis et Jonathæ***

H. 404 - *Josue*

H. 410 - *Prælium Michælis Archangeli* [incomplet]

H. 411 - *Cædes sanctorum innocentium*

H. 413 - *Cæcilia virgo*

H. 415 - *Cæcilia virgo et martyr*

H. 422 - *Judicium Salomonis*

H. 424 - *Le reniement de Saint-Pierre*

1. *The Latin Oratorios of Marc-Antoine Charpentier*, Ph.D musicology, Univ. of Michigan, 1954.

2. *Les œuvres de / The works of Marc-Antoine Charpentier : catalogue raisonné*, Paris, Picard, 1982.

3. cf. notre article "Marc-Antoine Charpentier : *Mors Saülis et Jonathæ* — *David et Jonathas*, de l'histoire sacrée à l'opéra biblique", *Revue de Musicologie : Musique française et musique italienne au XVII<sup>e</sup> siècle ; actes du colloque de Villecroze, 2-4 octobre 1990*, 77 / 2 (1991), p. 221-268 ; nous reprenons ici quelques extraits de ce travail.

4. hormis le *Judicium Salomonis* composé en 1702 pour la Sainte-Chapelle et *Le reniement de Saint-Pierre* dont la période de composition demeure inconnue.

5. cf. *Mémoire des ouvrages de... Mr Charpentier*, F-Pn / Rés Vmb ms 71 ; ce document a été décrit et analysé par Wiley Hitchcock dans "Marc-Antoine Charpentier, Mémoire and Index", *Recherches sur la Musique française classique*, XXIII (1985), p. 5-44.

*Une réalisation de la basse continue peut être obtenue en écrivant aux :*  
*A realisation of the continuo may be obtained by writing to :*

Editions du Centre de Musique Baroque de Versailles  
16, rue de la Paroisse  
F - 78000 VERSAILLES  
Tél. 33 (1) 30 21 29 09  
Fax. 33 (1) 39 49 07 30

# INTRODUCTION

## MORS SAÛLIS ET JONATHÆ

*Mors Saülis et Jonathæ* est certainement l'une des histoires sacrées les plus complexes de Marc-Antoine Charpentier. Elle fut composée pour les Jésuites : la seule source connue actuellement se trouve au tome 4 des *Meslanges* autographes du compositeur, conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris [F-Pn / Rés. Vm<sup>1</sup> 259, 4 (f. 119<sup>v</sup>-134<sup>v</sup>)].

La date de la copie n'a pas pu être déterminée avec précision, mais la période située entre fin 1682-début 1683 paraît vraisemblable : l'œuvre se trouve en effet dans le cahier 32 (en chiffres arabes), avant donc le *Luctus de morte... Mariæ Theresiæ* [H. 331, cahier 38], composé pour sa part à la fin de l'année 1683. Cette hypothèse paraît confirmée du reste par la ressemblance entre le chœur "O sors, sors infelix et acerba" de *Mors Saülis*, et un chœur homonyme placé au centre du *In obitum... Gallorum reginæ lamentum* [H. 409, cahier XX], écrit vraisemblablement peu de temps après la mort de la reine Marie-Thérèse à la fin du mois de juillet 1683 <sup>1</sup>.

Pour tenter de classer *Mors Saülis*, Jacques Edouard <sup>2</sup> a utilisé une périphrase assez complexe : "grand motet ou dialogue, pièce pour les Jésuites en tragédie". Chacun des termes choisis démontre parfaitement la difficulté d'une classification : s'agit-il d'un grand motet, d'un dialogue, d'une pièce en tragédie ?... Aucune autre œuvre parmi les histoires sacrées de Charpentier n'est présentée avec autant de précautions de vocabulaire, dans cet ouvrage de Jacques Edouard. Le mot "dialogue" est commun aux H. 397, 399 et 410 ; celui de "motet" aux H. 398, 401 et 410 ; celui de "grand motet" aux H. 411, 413 et 415 ; celui de "pièce" enfin, à H. 402. En revanche, le terme "histoire" qui apparaît ailleurs fréquemment [H. 391, 296, 399 et 404] n'appartient pas à la description de *Mors Saülis* faite par Jacques Edouard ; inversement celui de "pièce en tragédie" est unique (il n'est pas utilisé non plus dans les pièces profanes). Cette ambiguïté concernant la classification de l'œuvre, met en relief son caractère particulier et notamment du point de vue dramatique : *Mors Saülis* est souvent considéré comme le plus théâtral des oratorios de Charpentier ; il contient des pièces descriptives ("Rumor bellicus", "Symphonie de l'enchantement", "Murmure"), des chœurs d'action très vivants et des dialogues animés. Il faut à ce propos souligner le rapport peu banal entre cette histoire sacrée et *David et Jonathas* [H.490], opéra biblique en français, composé par Charpentier quelques cinq années plus tard (première représentation en 1688), pour le collège des Jésuites. Bien qu'il soit considérablement réduit dans l'histoire sacrée, l'argument des deux œuvres est très proche : on pourra comparer par

exemple la scène de la magicienne (Maga) de *Mors Saülis* avec celle de la Pythonisse dans le prologue de *David et Jonathas* ; ou encore les longues lamentations de David.

D'autre part, nous soulignerons un modèle probable que Charpentier a pu connaître lors de son séjour à Rome ; il s'agit d'un *Lamento de David*, qui fut publié en 1664 par Domenico Mazzochi <sup>3</sup>, et dont le livret présente plusieurs points communs significatifs :

SACRÆ / CONCERTATIONES / BINIS, TERNIS, QVINIS. / OCTONIS, NOVENISQVE / VOCIBUS, / A DOMENICO / MAZZOCHIO / PRO ORATORIIS / Modis musicis concinnata. Roma, Jacobum Phæum, 1664. [RISM : M. 1678].

Enfin, il faut signaler ici une *Historia Davidis et Jonathæ* (F-Pn / Vm<sup>1</sup> 1473) à 5 voix CCATB, 2 violons et basse continue, généralement attribuée à Carissimi ; cette œuvre appartenait à Brossard qui note à son propos :

*"Je doute fort que cette histoire soit de Carissimi. Le stille est tout à fait français"*

Cette histoire narre un autre épisode du *Livre de Samuel*.

## ARGUMENT

Le livret latin de cette pièce n'a pas pu être retrouvé jusqu'à présent et l'auteur du poème demeure inconnu, comme ceux de tous les autres oratorios de Charpentier. Toutefois, il faut remarquer la parution en 1674 d'une édition paraphrasée et anonyme du *Livre de Samuel* en latin et traduite en français <sup>4</sup>. Le texte, assez proche de celui de *Mors Saülis*, a pu inspirer le librettiste. L'élégie finale notamment est à peine altérée <sup>5</sup>.

L'argument, tiré de l'*Ancien Testament*, se trouve réparti sur les premier et second *Livres de Samuel* :

### *Premier Livre de Samuel*

[V. partie : David chez les Philistins]

- XXVII : David se réfugie chez les Philistins
- XXVIII : Saül chez la sorcière d'En-Dor
- XXIX : David congédié par les chefs philistins
- XXX : Campagne contre les Amalécites
- XXXI : Bataille de Gelboë ; mort de Saül

1. Ces deux œuvres sont actuellement sous presse aux Editions Leduc, collection "Le Pupitre".

2. cf. note 5, p. III.

3. Nous remercions Jean Lionnet qui nous a communiqué cette information. Cet ouvrage a été publié par Wolfgang Witzemann, Köln, Arno Volk Verlag ; Hans Grieg KG, 1975, p. 185-201.

4. *Les deux premiers livres des Rois traduits en François avec une explication tirée des SS. Pères & des Auteurs ecclesiastiques* (Paris, Hélie Josset, 1674, F-Pn / A 100108) ; même titre (Paris, Lambert Rouland, 1675, F-Pn / A 100111).

5. Il faut noter que le texte de cette élégie "Montes Gelboe nes ros nec pluvia" sert d'antienne au Magnificat pour le samedi avant le V. dimanche après la Pentecôte.

## Deuxième Livre de Samuel

- I : David apprend la mort de Saül  
: Elégie de David sur Saül et Jonathas.

L'oratorio de Charpentier comprend deux parties reprenant uniquement les arguments des chapitres XXVIII et XXXI du *Premier Livre de Samuel* d'une part, et d'autre part le chapitre I du *Second Livre*, c'est-à-dire les passages les plus suggestifs du point de vue dramatique : évocation des enfers dans la première partie de l'œuvre ; la guerre et la mort dans la seconde. Le chapitre XXVII de l'*Ancien Testament*, qui ouvre cet épisode de l'histoire de David relatant l'état de guerre entre les Philistins et les Israélites, est évoqué par Charpentier dans la symphonie d'ouverture "Rumor bellicus".

A l'intérieur-même des trois chapitres de l'*Ancien Testament* conservés, le librettiste a réduit le texte biblique aux données strictement essentielles à la compréhension du discours : cadre général, dialogue Saül / Maga (la femme qui rend les oracles à En-Dor), le double appel à Samuel, le dialogue Saül / Samuel et la conclusion chorale de la première partie qui permet la transition avec la seconde, le dialogue Saül / Miles (le soldat), la déroute et la mort de Saül, le dialogue David / Miles, la lamentation de David. Le rôle de l'*historicus* est confié au chœur, mais le terme-même "historicus" ne figure jamais dans la partition.

## L'EFFECTIF

L'oratorio *Mors Saülis* nécessite l'effectif suivant :

- huit voix groupées en deux chœurs A et B, et à la française :

- dessus : soprano  
(voix de femme ou d'enfants ou castrats)  
haute-contre : ténor aigu  
taille : ténor moyen  
basse : basse

- deux parties de dessus instrumental sans précision, ni sur les instruments (dessus de violon ou dessus de flûte), ni sur la quantité d'instruments jouant chaque partie.

- une basse continue (orgue, basse de viole, théorbe), généralement sans précision. Néanmoins, au début du premier chœur "Cum essent congregata...", Charpentier désigne cette partie avec le terme "organum" (cf. p. 2). Cette annotation, unique dans *Mors Saülis* peut signifier que l'orgue joue seul à cet endroit ; mais il est assez peu probable que la basse de viole ne participe pas à l'accompagnement de ce

passage. On peut également avancer que le terme "organum" est pris au sens italien de "basse continue"<sup>6</sup> et signifie que seuls jouent les instruments de la basse continue. Il s'oppose par conséquent à la partie qui précédait (symphonie d'ouverture "Rumor bellicus"), qui pourrait ainsi comporter une basse de violon au moins.

Chaque chanteur possède un rôle plus ou moins important :

### Chœur A (Philistins)

- sol-2 : un Philistin  
ut-3 : le soldat [Miles]  
ut-4 : David  
fa-4 : Samuel

### Chœur B (Israélites)

- sol-2 : un Israélite  
ut-3 : [I. pars] la magicienne, Maga  
: [II. pars] premier Israélite  
ut-4 : second Israélite  
fa-4 : Saül

La désignation des chœurs est rendue possible grâce à une annotation de Charpentier au f. 119<sup>v</sup> :

"*significat littera vero A Philistaeos B Israelitas.*"

On remarquera la similitude d'effectif de cette œuvre avec l'*Extremum Dei Judicium* [H. 401] qui se trouve au f. 95<sup>v</sup>-109 du même volume (cahiers 30-31). Les annotations portées par Charpentier au f. 95<sup>v</sup> peuvent d'une certaine manière paraître pertinentes pour *Mors Saülis* :

"*Il y a dessus, hautes contres, tailles et basses, premières et secondes ; un A veut dire les premières un B les secondes. On peut doubler tout cela dans les chorus*"

## PRINCIPES D'ÉDITION

Cette publication cherche à respecter le plus scrupuleusement possible le manuscrit autographe de Charpentier. Toutefois, certaines normalisations ont dû être effectuées et notamment sur le texte. Nous avons généralement opté pour la normalisation de l'orthographe, tant dans les annotations en français que dans le texte latin. Il faut souligner ici certaines contradictions dans l'orthographe de Charpentier, par exemple dans l'emploi du tréma qui apparaît constamment sur Saül, jamais sur Israël ;

6. cf. Sébastien de Brossard, *Dictionnaire de musique*, article "organo", Paris, Chr. Ballard, 1702.

il affecte le “o” de cöegit et celui de Gelböe <sup>7</sup>. En revanche, nous avons laissé les deux formes du mot “Philistins” qui peuvent apparaître dans la partition : “Philistæorum” [p. 2, 19, 23 de la présente édition] et “Philistinorum” [p. 17]. Enfin, certains usages anciens ont été normalisés : notamment “locutus” au lieu de “loquutus”, “care” pour “chare” et “quærula” pour “querula” <sup>8</sup>.

La ponctuation proposée dans ce volume, inspirée des usages contemporains, a été ajoutée pour palier les lacunes presque systématiques dans l’écriture de Charpentier en ce domaine. Nous n’avons procédé à aucune normalisation, aucun ajout, concernant les liaisons, les figures de notes (notamment pour la “symphonie de l’enchantement”), les chiffrages de la basse continue ou les ornements. Les seules modifications qui n’ont pas fait l’objet de notes, relèvent :

- des clés utilisées (mais les clés anciennes apparaissent à chaque entrée nouvelle) ;
- des altérations accidentelles : celles de Charpentier, très précises, valent ordinairement pour une seule note ou plus rarement deux consécutives ; les autres notes de la mesure ne sont donc pas affectées par cette altération. Ce système astreint Charpentier à répéter ses altérations presque devant chaque note. Par souci de clarté, nous avons opté pour la normalisation, qui oblige à préciser certaines notes, ce que nous avons fait en petits caractères. L’exemple ci-après (*Mors Saülis*, II. pars, mes. 229) montre clairement la méthode de Charpentier ; le *si* du 3<sup>e</sup> temps est *bécarre*, comme le confirme la basse continue :

La normalisation proposée dans notre édition sera donc :

- de la valeur sémantique des altérations ;
- des chiffrages cadentiels “3” que nous avons remplacés par [♯] le cas échéant.

Toutes les autres modifications, fort rares, ont été mises entre crochets carrés [ ], et renvoient automatiquement à des notes en bas de page.

#### ORNEMENTATION

Charpentier utilise dans cette œuvre quatre signes d’ornements :

1. ♪
2. -♪
3. ♪
4. ~♪

#### ABRÉVIATIONS

- Dvn : dessus de violon
- Bvn : basse de violon
- bc : basse continue

Jean Duron

7. Ce mot apparaît sous deux formes distinctes : aux f. 119<sup>e</sup> et 130, “Gelböe” ; aux f. 124<sup>e</sup>-125 et 132-134<sup>e</sup>, “Gelboe”.

8. Dans ce dernier cas, Charpentier utilise les deux formes sur la même page.